

CAHIERS DE KARNAK



15

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

Cairo

2015

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 15
2015



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim (†), Luc Gabolde

Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *ḏḏḏ(.t)* ? 1-21

Sébastien Biston-Moulin

Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration* de Toutânkhamon à Karnak.....23-38

Sébastien Biston-Moulin

À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2).....39-49

Mansour Boraik, Christophe Thiers

Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?..... 51-62

Stéphanie Boulet

Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou 2013-2014 63-79

Laurent Coulon, Damien Laisney

Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)81-171

Gabriella Dembitz

Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3) 173-180

Benjamin Durand

Un four métallurgique d'époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak..... 181-188

Aurélia Masson

Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35 189-213

Frédéric Payraudeau The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey	215-235
Renaud Pietri Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire	237-242
Mohamed Raafat Abbas The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak.....	243-252
Jean Revez, Peter J. Brand The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak	253-310
Hourig Sourouzian Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie	311-326
Aurélie Terrier Ébauche d'un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak	327-346
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (III).....	347-356
Anaïs Tillier Un linteau au nom d'Auguste. <i>Karnak Varia</i> (§ 4).....	357-369
English Summaries	371-375

LE MYSTÉRIEUX SPHINX DE KARNAK RETROUVÉ À ALEXANDRIE

Hourig Sourouzian

RETROUVER UN MONUMENT arraché à son site depuis plus d'un siècle et demi et porté disparu est certainement une des plus belles récompenses de la recherche. Pour compléter un inventaire de types de sphinx que j'élabore depuis un certain temps, j'étais à la recherche d'un sphinx de type unique, vu et photographié à Karnak en 1858, et que j'ai récemment eu le plaisir de retrouver à Alexandrie, au bout d'une enquête de vingt ans. Le sphinx, monté sur un haut piédestal et entièrement peint en blanc, agrmente aujourd'hui un petit square dans les prémices de la compagnie des eaux Alexandria Water Company (AWCO), sise au Midan Wabour el-Mayya ¹. De la place, on peut apercevoir le sphinx insolite à travers le grillage d'une grande porte qui sert d'entrée principale aux bâtiments de la compagnie (fig. 1, 6-7).

1. Redécouverte du sphinx

Ce sphinx m'était connu par une photographie reproduite dans la thèse de doctorat d'Agnès Cabrol sur les

¹ La compagnie des eaux pour la ville et le gouvernorat d'Alexandrie, AWCO, fondée en 1860, était une compagnie privée jusqu'à sa nationalisation par Gamal Abdel Nasser, quand elle prit le nom de Alexandria Water General Authority (AWGA), devenant un département du gouvernorat chargé de l'approvisionnement et de l'assainissement des eaux. À la suite d'une réforme en 2004, elle recouvra une certaine autonomie et reprit son ancien nom (information due à Wikipedia). Cependant, la bâtisse principale de l'ensemble garde encore à son enseigne le nom intermédiaire, visible sur la photographie que nous reproduisons (fig. 1).

Qu'il me soit permis de remercier vivement le directeur actuel de la compagnie, Monsieur Ahmed Gaber, pour son accueil bienveillant. J'aimerais remercier bien chaleureusement tous les collègues du Ministère des Antiquités et du Centre de Documentation qui ont contribué à cette enquête, à commencer par le ministre des Antiquités Mamdouh Eldamaty, ainsi que Youssef Khalifa et Mohamed Abdel Maqoud, qui ont soutenu mes recherches dans les temples et les sites archéologiques, Magdi Shaker, qui m'a orientée sur la piste d'Alexandrie, Mohamed Abd El-Maguid qui m'y a indiqué l'emplacement actuel du sphinx, Mostafa Rushdi, qui m'en a facilité l'accès, Ahmed Mousa et Hala Al-Fawal qui m'ont accompagnée et se sont associés à la documentation. Je suis particulièrement redevable à Rania Galal qui, la première jadis à avoir fait suite à mon enquête, m'avait fait parvenir trois photographies du sphinx identifiées dans les archives numériques du CSA et alors dites rangées sous la rubrique d'Ismailiya, pour des raisons que j'ignore. Ainsi, d'Ismailiya à Alexandrie l'enquête vit son heureux aboutissement le 14 octobre 2014 lorsqu'enfin j'ai pu voir le sphinx. Or en reprenant par la suite mes recherches dans les archives du Ministère, j'ai été informée par la directrice Sanaa Hasan Mohamed Nassar, que les photographies originales sur papier sont bel et bien rangées dans un album libellé Alexandrie ; voir *infra*, n. 35. À Alexandrie, je remercie Ahmed Abdelgawad de son assistance lors d'une seconde visite.

J'aimerais également adresser mes vifs remerciements à la direction et aux membres du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, qui ont toujours encouragé mes recherches, particulièrement à Christophe Thiers, premier après le ministre à avoir été prévenu de la redécouverte du sphinx et qui a bien voulu accueillir ma contribution dans ces *Cahiers de Karnak*.

voies processionnelles de Thèbes ². Elle y avait repéré un sphinx androcéphale coiffé d'une haute couronne (fig. 2). Or il s'agit là d'un sphinx qui porte exceptionnellement la couronne d'Amon, donc une statue de type unique sculptée à l'effigie du dieu ³. En effet, dans le riche répertoire des types de sphinx en Égypte, celui-ci est le seul de toute l'histoire de la sculpture égyptienne en ronde bosse à représenter un sphinx d'Amon androcéphale, doté de la barbe divine et coiffé de la couronne caractéristique de ce dieu ⁴.

Une première piste m'avait été suggérée par le bureau des archives numériques du CSA avec trois photographies montrant le sphinx devant une grande bâtisse, entourée d'allées bordées d'arbres ⁵ (fig. 3-5). Le sphinx en question est placé bien en évidence, clôturé par des chaînes, au milieu de l'espace qui précède le beau bâtiment. Comme on le voit sur la photographie actuelle, le grand bâtiment est celui de la compagnie des eaux, cerné aujourd'hui par d'autres édifices, le tout compris à l'intérieur d'un grand mur. Le sphinx est encore à sa place, à présent entouré de plantes vertes et visible à travers le grand portail en ferronnerie qui donne accès à l'ensemble des bâtiments de la compagnie ⁶ (fig. 6-7).

2. Iconographie

Cette statue divine, à l'origine mobilier de temple, devenue sculpture ornementale de jardin est actuellement un monument enserré dans un complexe administratif gouvernemental ⁷ (fig. 1). La sculpture représente un sphinx couchant sur une base attenante anépigraphie dont la partie arrière est arrondie. La statue mesure 130 cm de hauteur, et 166 cm de hauteur avec la base qui fait 263 cm en longueur et 87 cm en largeur ⁸. Elle semble être taillée dans un calcaire blanc très dur, qui est actuellement entièrement peint en blanc ⁹. Le côté gauche de la couronne est cassé et le sommet altéré par des éclats. L'oreille gauche est fort endommagée, les traits en saillie de l'oreille droite sont égratignés. Il manque la moitié inférieure du nez et l'extrémité de la barbe (fig. 9, 14). La lèvre supérieure est ébréchée, une petite éraflure entaille la bordure de la lèvre inférieure en son milieu. Le genou gauche est entaillé (fig. 27). Les doigts de la patte antérieure gauche sont endommagés, le dos semble avoir été raclé (fig. 12), des éclats et égratignures marquent la croupe. Le sommet de la plaque dorsale est perdu

2 Agnès Cabrol avait découvert la photographie dans les archives du Musée d'Histoire Naturelle de Lille, reproduite dans sa thèse de doctorat défendue à l'université de Lille en 1995 et dont je faisais partie du jury. Elle avait pertinemment reconnu l'emplacement de ce sphinx en avant de l'entrée de l'*Akh-menou* à Karnak, vue du sud-ouest et prise vers 1858 par François Joseph Édouard Fougeroux de Campigneulles. Par la suite, dans la publication de son ouvrage sur les voies processionnelles, A. Cabrol consacrait une mention spéciale à ce sphinx inhabituel qui « porte seulement une couronne rouge », sans plus l'illustrer, mais avec l'intention d'y dédier une étude plus approfondie dans un article à paraître. Voir : A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2000, p. 350-351, cf. n. 451. L'article que préparait Agnès Cabrol a pu voir le jour dernièrement à titre posthume, enrichi d'une documentation scrupuleuse par des collègues de marque qui lui ont ainsi rendu un hommage formidable : M. AZIM, A. CABROL, A. DOBRAKOWSKI, L. GABOLDE, « Les mystères d'un sphinx », *Karnak* 14, 2013, p. 1-11, fig. 1-4. J'aimerais à mon tour exprimer mes hommages respectueux à la science et à l'excellent don d'observation des quatre auteurs de cette contribution.

3 Comme l'ont très justement identifié les auteurs de la contribution précédemment citée ; voir notamment l'enquête judicieuse menée par Luc Gabolde pour aboutir à l'identification de ce type unique d'Amon-sphinx : *ibid.*, p. 7-11, voir particulièrement la fig. 9.

4 Dans la statuaire, le sphinx d'Amon est généralement à corps de lion criocéphale ou sous forme de bélier. Voir A. CABROL, *op. cit.*, p. 382, 409-411.

5 Pour des raisons que j'ignore, ces photographies avaient été intercalées entre le lot du musée d'Ismailia et celui du parc qui l'entoure prêtant ainsi à regrettable confusion.

6 La porte principale donne sur la place appelée d'après le nom de la compagnie Midan Wabour el-Mayya, El Shalalat ; l'entrée de l'administration est située au 61 El Horreya Road.

7 Il semble qu'il était propriété de la compagnie depuis sa fondation.

8 Dimensions utiles : couronne, hauteur face antérieure 24 cm, largeur conservée à son sommet 44 cm, largeur calculée 49 cm, fondée sur la moitié droite mieux conservée mesurant 24,5 cm de l'axe à la bordure ; tête, épaisseur maximale 55 cm ; visage, hauteur 32 cm ; œil droit, hauteur 3,5 cm, largeur 9,5 cm ; bouche, largeur 15 cm ; oreille droite, hauteur 15,5 cm ; barbe, hauteur 30 cm, largeur 9 cm, largeur de la cassure inférieure 8 cm ; collier, hauteur 22 cm ; bande sur la poitrine, largeur 2,5 cm ; plaque dorsale, hauteur conservée 60 cm, largeur conservée en haut 17 cm, à la cassure 20 cm, avant la cassure 23 cm, sa base 27 cm, épaisseur en haut 5,5 cm, à sa base 7 cm ; inscription, hauteur 42 cm, largeur 40,3 cm.

9 D'après le représentant de la compagnie qui nous a reçu, la peinture aurait été ajoutée il y a une dizaine d'années. Nous avons demandé la permission de la faire décaper lorsque le sphinx sera réintégré par les autorités officielles des antiquités égyptiennes.

et son côté gauche bien altéré.

Le sphinx actuellement correspond bien à la description faite d'après la première photographie prise à Karnak ¹⁰, à l'exception d'un élément circulaire encore visible entre les deux pattes du sphinx (**fig. 2**) et dont il ne reste plus de vestige aujourd'hui et, particulièrement, de la patte antérieure droite, manquante sur le document ancien où l'on distingue deux trous qui témoignent d'une ancienne restauration ¹¹. Restituée par la suite et visible sur les photographies des archives du CSA, le raccord est à présent masqué par la couche de peinture récente. On relèvera en outre des particularités flagrantes qui étaient difficilement décelables sur la photographie, telles les traits du visage qui permettent de mieux cerner la date du sphinx, l'anatomie schématique mais élégante du corps léonin avec des détails marquants de la musculature, ainsi que l'inscription gravée sur le dos de la plaque dorsale, aujourd'hui visibles.

Le sphinx actuel pose ses quatre pattes sur une base attenante anépigraphie dont la face arrière est arrondie (**fig. 9-12**). La tête humaine associée au corps léonin est effectivement coiffée de la couronne d'Amon, sans bordure ni uraeus, qui s'élargit vers le haut. Sur le sommet de cette couronne, on observe une cavité rectangulaire de 9,5 cm de large, 29,5 cm de long et 6 cm de profondeur, où l'on faisait glisser le tenon de la paire de plumes autrefois rapportée sur la tête divine (**fig. 21-23**). Contrairement à d'autres images d'Amon, la paire de plumes à rémiges qui surmonte la couronne n'était pas taillée à même la statue mais elle avait été entièrement rapportée. Sculptée séparément, elle tenait au sommet de la couronne à l'aide d'un tenon qui glissait de l'arrière de la plaque dorsale vers le centre. La base des hautes plumes qui fait souvent saillie en haut des côtés latéraux de la couronne était directement posée sur celle-ci.

La barbe divine, soigneusement tressée, prolonge convenablement le menton en s'amincissant vers le bas où son extrémité est cassée (**fig. 14-16, 19**). Ses mèches tressées sont particulièrement détaillées avec des incisions parallèles qui reproduisent les poils individuels. Des lanières rendues en méplat sur les côtés du visage joignent le haut de la barbe aux oreillettes de la couronne. Un collier-*ousekh* de sept bandes plates indiquant des rangs de perles montés entre huit listels en saillie est bordé d'un rang de pendeloques en forme de pétales, que termine à son tour un listel en relief. Le collier recouvre les épaules mais pas le dos où il est interrompu par la plaque ménagée derrière la tête (**fig. 14-17, 20**). Il est actuellement difficile de discerner sous la couche de peinture moderne si des incisions verticales rendaient le détail des perles tubulaires dans les bandes plates du collier. Sous le collier, la crinière stylisée du lion est indiquée sur le poitrail par des striures parallèles verticales qui dessinent deux motifs pointus sur les épaules (**fig. 16-17, 19-20**). Deux bandes d'étoffe retombant du cou et rendues en méplat se croisent sur le poitrail (**fig. 9, 31**). Cet attribut emprunté à l'iconographie de Min avait été adapté à celle d'Amon-Rê ithyphallique dès ses débuts (**fig. 28**) ¹². Il s'agirait d'une bande passée derrière le cou et dont les deux extrémités se croisent en retombant sur la poitrine, ou de deux bandes se croisant sur la poitrine et sur le dos, comme c'est le cas d'une statuette tardive d'Amon ithyphallique au musée du Caire ¹³. Cet élément fait ainsi explicitement référence à l'iconographie d'Amon-Rê ithyphallique ¹⁴.

Le visage du dieu est de forme parfaitement ovale, au front presque entièrement masqué par la bordure frontale de la couronne (**fig. 14-19**). Les sourcils, bien arqués et rendus en relief, font saillie sur l'arcade sourcilière et se prolongent sur les tempes par des longues bandes de fard en léger relief. Ils sont séparés des paupières supérieures dont ils épousent la forme par une dépression courbe. Les yeux sont bien ouverts, légèrement inclinés vers le nez et entourés par une bande cosmétique en relief, beaucoup plus saillant sur le bord supérieur de l'œil

10 L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 8.

11 *Ibid.*, p. 8 et 10, où l'auteur suggère la présence d'une statuette de Maât, cf. fig. 8 et 9.

12 Voir P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1969, p. 79, pl. XXIII-XXV, XXVII. Sur l'origine d'Amon, voir aussi : L. GABOLDE, « Les origines de Karnak et la genèse de la théologie d'Amon », *BSFE* 186-187, 2013, p. 25-26, 30-31, 34-35.

13 CG 38 480 : G. DARESSY, *Statues de divinités*, p. 128-129, pl. XXVII.

14 Il est certes tout à fait inhabituel sur le poitrail d'un sphinx androcéphale. Noter un ornement semblable beaucoup plus ample qui entoure comme une écharpe le cou des chacals ou des sphinx à tête de chacal sur les représentations d'Anubis dans les tombes et sur les stèles, dont la plus notoire est la statue du chacal de Toutânkhamon (PM I², p. 574).

et en méplat sur le bord inférieur, qui continue sur les tempes parallèlement à la bande qui prolonge l'extrémité des sourcils. Le nez est relativement court à en juger par la cassure, la bouche posée horizontalement aux lèvres épaisses et de largeur égale. Les joues sont faiblement galbées, le menton est menu, harmonieusement ajusté au commencement de la barbe dont les lanières prennent naissance derrière le menton avant de rejoindre la couronne. Les oreilles, dont les saillies sont ébréchées, ne montrent plus qu'une forme schématique où l'on ne peut plus déceler si les lobules étaient perforées. Le cou plutôt court mais pas trapu s'engage sensiblement dans le buste, prolongé en douceur par les épaules de très faible ampleur. Sur le visage, les nuances du modelé sont certes masquées par la peinture moderne, cependant, on y décèle un caractère mesuré sans trop d'incidences, une contenance douce et sereine digne de reproduire l'effigie du dieu.

Malgré le nez manquant, ces traits rappellent d'emblée certains portraits de la période de restauration de l'image divine, particulièrement ceux de Toutânkhamon, sur les effigies d'Amon anthropomorphe, comme nous allons le voir plus bas.

Le corps léonin correspond au type classique de la représentation de sphinx, à savoir quatre pattes posées à plat sur le support, avec cinq doigts pour les pattes antérieures et quatre pour les pattes postérieures ; la queue est ramenée à droite, enroulée autour du genou droit et terminée par un appendice bulbeux qui reproduit la touffe terminale de poils. Le corps du lion svelte et dégagé est rendu avec beaucoup de grâce (fig. 8-12, 24-27, 29-30).

La musculature aujourd'hui atténuée par la couche de peinture moderne laisse néanmoins relever les traits suivants. Deux dépressions parallèles de faible profondeur marquent les faces externes des bras à partir des épaules où elles se joignent (fig. 8, 20, 24-25). Partant de chacun des coudes un pli oblique fait saillie sur le flanc ; un autre pli, plus vif, joint le jarret au ventre (fig. 8, 11, 18, 24, 27, 30). Les détails de la face externe des pattes antérieures sont en grande partie estompés. Cependant, on discerne sur le côté de la patte gauche originale un segment de bande qui s'enroule autour d'un cercle stylisant le carpe, ou coussinet carpien, ainsi qu'une bande horizontale le long de l'avant-bras, qui stylise la saillie du radius (fig. 24-26)¹⁵. Deux bourrelets marquent la face supérieure de la patte antérieure droite, absents sur celle de la patte originale gauche (fig. 32). Le traitement de la patte droite autrefois manquante et remodelée à l'époque moderne, copie visiblement celui de la patte gauche alors peut-être mieux conservée et sûrement plus apparente (fig. 29). Vue de face, quoique fort éraflée, la patte gauche originale laisse distinguer des détails de griffes en forme de triangles renversés effilés, surmontés d'une incision indiquant la cuticule, motif dont on a dû s'inspirer pour remodeler et détailler la patte droite (fig. 9, 13, 25). La face externe de la patte postérieure gauche montre un système de plis stylisés imprimés en creux sur un talon rectangulaire (fig. 24, 27) ; sur la face externe du pied droit, à moitié masquée par la queue enroulée, on retrouve l'élément circulaire qui reproduit le carpe, ainsi qu'un segment de la bande horizontale en saillie, observée sur la patte antérieure (fig. 18, 30). Les genoux particulièrement fuselés font sensiblement saillie sur la courbe naissante de la croupe (fig. 18, 24, 27, 29-30). En arrière, de part et d'autre de l'axe, trois dépressions longitudinales stylisent la musculature de la croupe (fig. 10, 24, 30).

3. Particularités et éléments de datation

Un des traits exceptionnels de ce sphinx est la plaque dorsale qui soutient la tête. Ayant sans doute anticipé la charge que les hautes plumes exerceraient sur la tête, les sculpteurs avaient prévu cet élément rectangulaire à rebords, sculpté derrière la tête du sphinx (fig. 10-11, 15-24). Au dos de cette plaque, on trouve la fin d'une inscription verticale gravée en creux :

[...] aimé [d'Amon, maître] des trônes du Double-Pays, qui préside à Ipt-swt.

Le nom royal qui sans doute précédait cette épithète est aujourd'hui perdu. Toutefois, sachant aujourd'hui que

¹⁵ Sur le traitement de ces détails dans l'anatomie d'un sphinx voir N. CHERPION, « Conseils pour photographier un sphinx », dans dans Cl. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses amis et étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 67-72.

le support en serait une plaque inscrite au dos de deux hautes plumes, et considérant que les plumes n'ont pas été délibérément détruites, d'après la date post-amarnienne que nous attribuons à cette sculpture, nous nous proposons de faire une recherche dans les réserves de Karnak et du musée du Caire, dans l'espoir d'y trouver un fragment de la plaque rapportée, sinon des plumes entières ¹⁶.

Vu que la tête d'Amon bien conservée ne porte aucun signe évident d'acharnement des agents d'Akhenaton contre l'image de cette divinité, et d'après le style de cette sculpture, il est évident qu'elle date de la période post-amarnienne. En fait, malgré le nez manquant, le visage du sphinx rappelle d'emblée certains portraits de Toutânkhamon et c'est particulièrement sur les effigies d'Amon anthropomorphe, que les ressemblances sont le plus flagrantes. Ainsi, le visage d'Amon sur les deux groupes statuaires du musée du Louvre provenant tous deux de Karnak ¹⁷ ; la grande statue en quartzite à Karnak (**fig. 33**), ayant pour compagnon une statue d'Amonet ¹⁸ ; la statue d'Amon-Kamoutef au British Museum (**fig. 34**) ¹⁹. On peut aussi comparer le visage du sphinx aux portraits proprement royaux, notamment de deux statues de Toutânkhamon provenant de la cachette de Karnak (**fig. 35**) ²⁰, ou la statue réemployée par Horemheb dans son temple funéraire (**fig. 36**) ²¹. S'il est vrai que l'absence de barbe et le port du *némès* tendent à y fausser la comparaison, le visage reproduit néanmoins les mêmes traits accentuant l'extrême jeunesse de ce roi.

Du règne de Toutânkhamon on connaît peu de sphinx. L'un, du type classique à bras humains, est un petit sphinx d'albâtre androcéphale tenant un autel, découvert dans la « cachette » du temple de Louqsor et exposé aujourd'hui au musée de Louqsor (**fig. 37-38**) ²².

Les traits du visage et l'anatomie du corps sont comparables à ceux du sphinx de Karnak, à l'exception des bras humains et des pieds qui sont moins modelés, mais la musculature rendue par deux longues dépressions le long des épaules est similaire. À une échelle plus grande, Toutânkhamon avait également remanié le dromos du X^e pylône de Karnak en modernisant l'aspect et la nature des sphinx anthropomorphes d'Aménophis IV et Nefertiti auxquels il a fait ajouter des têtes de bélier et insérer des statuettes royales au poitrail ²³. Quoique fort endommagés ces sphinx du règne d'Aménophis IV offrent une anatomie proche de celle du sphinx de Karnak-Alexandrie, que nous attribuons à Toutânkhamon, notamment les plis du coude et du jarret sur les flancs arrondis et lisses, le traitement des muscles sur les talons rectangulaires (**fig. 39-40**).

Il semble bien que ce traitement s'inspire des sphinx du règne d'Amenhotep III, comme ceux du temple funéraire aujourd'hui à Saint Petersburg (**fig. 41-42**) ²⁴. Ce traitement sera copié à son tour par Horemheb qu'un sphinx acéphale représente aussi à Alexandrie sur le site de la colonne dite de Pompée (**fig. 43-44**) ²⁵.

Le type de ce sphinx est donc bien unique et n'a pour corollaire qu'une représentation tardive en deux dimensions relevée par Luc Gabolde ²⁶, avec un parallèle de sphinx d'Amon-Rê-Kamoutef androcéphale, sans couronne mais avec les deux hautes plumes ²⁷. Sur les deux représentations, un disque solaire est superposé au bas

16 Il existe bien au Cheikh Labib des morceaux de plumes d'Amon en calcaire dur (62E et 64E), mais leur revers n'est pas inscrit.

Comparer une paire de plumes gravée sur une plaque découverte dans la cachette de Louqsor : M. EL SAGHIR, *The Discovery of the Statuary Cachette of the Luxor Temple*, SDAIK 26, 1991, p. 57, fig. 118. Noter par ailleurs qu'à l'aide d'un système de raccord à tenon, un disque solaire pourvu d'un appui dorsal inscrit au nom du prince Merenptah avait été rapporté sur la tête d'un sphinx criocéphale ; PM II, p. 76 ; KRI II, 905, 6-8 ; H. SOUROUZIAN, *Les Monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989, p. 17, pl. 5a.

17 Chr. BARBOTIN, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire, Statues royales et divines, Musée du Louvre*, Paris, 2007, n^{os} 73 et 74.

18 PM II, p. 90.

19 EA 21, PM II, p. 533.

20 Musée du Caire, CG 42091 (= CK 4) et 42092 (= CK 28) : G. LEGRAIN, *Statues et statuettes*, p. 53-54, pl. LVII-LVIII ; <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=28> (CK 28).

21 PM II, p. 458.

22 M. EL SAGHIR, *op. cit.*, p. 42-43, fig. 92-96.

23 Cl. TRAUNECKER, « Aménophis IV et Nefertiti. Le couple royal d'après les talatates du X^e pylône de Karnak », *BSFE* 107, 1986, p. 20-22, fig. 2 ; J. BERLANDINI, « Un dromos de Toutânkhamon au X^e pylône de Karnak », *Karnak* 6, 1980, p. 247-260, pl. LVI-LXI.

24 PM II, p. 453-454 ; voir aussi N. CHERPION, « Le sphinx 1408 de Turin », *OrAnt* 22, 1983, p. 247-252.

25 PM IV, p. 2.

26 Voir L. GABOLDE, *Karnak* 14, 2013, p. 10-11, fig. 9.

27 *Ibid.*, fig. 8.

des deux plumes, comme on l'observe souvent sur des statuette d'Amon anthropomorphe ou ithyphallique²⁸ mais jamais sur les grandes statues lithiques du dieu anthropomorphe au Nouvel Empire²⁹. Faut-il en conclure que les plumes du sphinx s'accompagnaient du disque ? La question restera posée en attendant une étude plus approfondie des variantes chronologiques de l'iconographie du dieu.

4. De Karnak à Alexandrie

Toujours est-il que l'enquête continuera afin de savoir à quel moment le sphinx a pu être acheminé vers Alexandrie. Nous savons qu'au siècle des grands collectionneurs, de nombreux monuments étaient acheminés vers le port d'Alexandrie en attendant d'être vendus et transportés par bateaux vers l'étranger³⁰. Un nombre considérable de ces monuments provenait des temples de Karnak alors en pleine exploitation. De nombreuses grandes collections locales s'étaient formées, qui quittaient le pays l'une après l'autre ; d'autres en faisaient éventuellement don au musée d'Alexandrie lors de sa fondation en 1893. Les antiquités qui n'avaient pas trouvé preneur demeuraient apparemment sur les quais, avant d'être enfin récupérées par les autorités. Les objets restaient et resteront dispersés jusqu'à être repérés, identifiés et restitués aux monuments dont ils étaient séparés. Ainsi, à titre d'exemple, une tête de divinité féminine, identifiée par Jean Yoyotte à Alexandrie, a naguère rejoint au musée du Caire une dyade vue jadis à Tanis par Rifaud et reconstituée par Mohamed Saleh³¹. Moi-même j'avais repéré une statue acéphale de Ramsès II assis, posant les pieds sur une base décorée de captifs, dessinée par Rifaud à Tanis, revue vers le milieu du XIX^e siècle par l'expédition de Lepsius sur le quai d'Alexandrie et plus tard exposée sans pieds ni base sur le site du Serapeum près de la colonne dite de Pompée, alors que les pieds et la base avaient pris le chemin du musée gréco-romain ; à ma demande et grâce aux autorités, la base regagna la statue sur le site de la colonne³². J'avais également identifié au musée d'Alexandrie la tête d'un grand sphinx d'Amenhotep III dont le corps est resté à Karnak-Nord, ainsi qu'une tête du même roi appartenant à un groupe statuaire de Karnak-Nord également, que j'ai pu reconstituer au musée de Louqsor³³.

Le sphinx de Karnak a probablement fait partie de ces monuments transférés à Alexandrie et par bonheur gardés en cette ville. À l'instar des villas de l'époque gréco-romaine, le parc aux abords de la propriété de la compagnie des eaux exposait alors ce sphinx bien attrayant. Le transfert de Karnak a pu avoir lieu entre la première photographie connue de ce sphinx vers 1858 et la fondation de la compagnie des eaux en 1860. L'existence du sphinx devant le bâtiment principal de la compagnie des eaux à Alexandrie au début du XX^e siècle est attestée par les trois photographies conservées aujourd'hui dans les archives du CSA, dites avoir été prises entre 1906 et 1912, dates entre lesquelles Borchardt, alors directeur du premier Institut archéologique allemand au Caire³⁴, employait des photographes de renom pour constituer une des plus

28 Au musée du Caire, CG 38003 à 38008, 38479, 38480 : G. DARESSY, *Statues de Divinités*, pl. I et XXVII. Noter aussi, une représentation d'un faucon à tête d'Amon portant le mortier à deux hautes plumes et le disque et piétinant un ennemi, sur une stèle de la glyptothèque de Copenhague : *Sphinx, les gardiens de l'Égypte*, catalogue de l'exposition à Bruxelles, Bruxelles, 2006, n° 109, ill. sur p. 79, p. 243.

29 Voir par exemple les groupes statuaires du musée du Caire, CG 42052, 42065, 42097, cf. G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 31-32 et pl. XXVIII ; p. 38-39 et pl. XXXVIII, p. 56-57 et pl. LXII ; les groupes d'Horemheb de la cachette de Louqsor : M. EL SAGHIR, *The Discovery of the Statuary Cache of the Luxor Temple*, p. 62-67, fig. 133-145 ; voir aussi, l'Amon de la dyade d'Horemheb et celui de la triade de Ramsès II au Museo Egizio de Turin : A.M. DONADONI ROVERI (éd.), *Egyptian Museum of Turin, Monumental Art*, Milan, 1989, fig. 234-235, 240.

30 J.-J. FIECHTER, *La moisson des dieux*, Paris, 2010, p. IV.

31 M. SALEH, « Varia from the Egyptian Museum Cairo », dans H. GUKSCH, D. POLZ (éd.), *Stationen, Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens, Rainer Stadelmann gewidmet*, Mayence, 1998, p. 354-356, fig. 1-5, pl. 17.

32 H. SOROUZIAN, « Deux groupes statuaires réassemblés au Musée du Caire », *BSFE* 144, 1999, p. 7, fig. 1.

33 *Ead.*, *BIFAO* 97, 1997, p. 239-250, fig. 1-6 ; *ead.*, *BIFAO*, 107, p. 235-241, 18-26.

34 Sur cette période des activités de Borchardt, voir S. VOSS, C. VON PILGRIM, « Ludwig Borchardt und die deutschen Interessen am Nil », dans Ch. TRÜMPLER (éd.), *Das Grosse Spiel. Archäologie und Politik im Zeitalter des Kolonialismus (1860-1940)*, Catalogue d'exposition au Ruhr Museum Essen 2010, Cologne, 2008, p. 297.

riches documentation photographique alors faite en Égypte ³⁵.

Cette enquête se poursuivra lorsque le ministère aura terminé les démarches nécessaires pour recouvrer le sphinx et m'autoriser à prendre part à son nettoyage et à une étude plus poussée ³⁶. Il ne restera plus qu'à espérer que, contrairement aux prévisions des autorités officielles, la direction de Karnak voudra bien le réclamer et réussira à faire revenir à Karnak ce sphinx de type unique, d'un grand intérêt historique et de haute qualité artistique.



Fig. 1. Le sphinx de Karnak retrouvé, devant les bâtiments de la Compagnie des eaux d'Alexandrie © H. Sourouzian.



Fig. 2. Le sphinx photographié à Karnak vers 1858 © Musée d'Histoire Naturelle de Lille.

³⁵ C'est à Madame Sanaa Hasan Nassar que je dois le plaisir d'avoir découvert une partie de cette documentation, aujourd'hui propriété des autorités égyptiennes, autrefois Service des Antiquités devenu aujourd'hui Ministère. Cette documentation admirable consiste en des négatifs sur plaques de verre numérotées et rangées dans des boîtes de bois réparties topographiquement, auxquelles correspondent des albums contenant les photos-contacts de très haute qualité, ainsi que des recueils de fiches comportant les photographies, numérotées à leur tour.

³⁶ L'intention première des autorités d'Alexandrie fut de faire intégrer ce sphinx au site du théâtre romain d'Alexandrie. Cependant, le Ministère aurait pour objectif d'exposer ce sphinx dans la galerie des sphinx du futur Grand Egyptian Museum.



Fig. 3, 4 et 5. Photographies du sphinx © SCA, Archives 7-167 016, 7-167 017 et 7-167 019.



Fig. 6. L'entrée principale de la Compagnie des eaux d'Alexandrie © H. Sourouzian.



Fig. 7. L'entrée principale de la Compagnie des eaux d'Alexandrie © H. Sourouzian.



Fig. 8. Le sphinx vu de gauche © H. Sourouzian.



Fig. 9. Le sphinx vu de face
© H. Sourouzian.



Fig. 10. Le sphinx vu de dos
© H. Sourouzian.



Fig. 11. Profil à droite © H. Sourouzian.



Fig. 12. Dos du sphinx © H. Sourouzian.

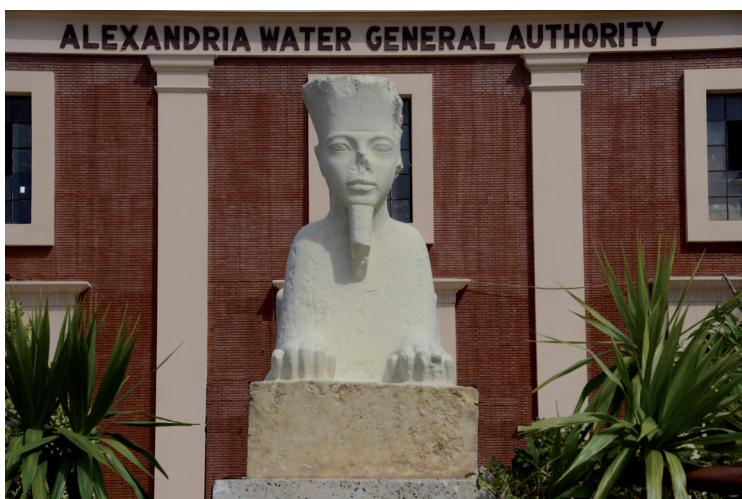


Fig. 13. Le sphinx avec sa base vu de face © H. Sourouzian.



Fig. 14. Tête du sphinx © H. Sourouzian.



Fig. 15, 16 et 17. Détails de la tête © H. Sourouzian.



Fig. 18. Profil à droite © H. Sourouzian.



Fig. 19 et 20. Tête et épaule droite © H. Sourouzian.



Fig. 21. Plaque dorsale du sphinx inscrite au nom d'Amon © Hala Fawal, Musée d'Alexandrie.



Fig. 22 et 23. Sommet de la couronne et cavité ménagée pour tenir les hautes plumes © Hala Fawal, Musée d'Alexandrie et © H. Sourouzian.



Fig. 24. Le sphinx vu de gauche © H. Sourouzian.



Fig. 25. Détails de l'anatomie à gauche © H. Sourouzian.



Fig. 26. Détail de la patte antérieure gauche © H. Sourouzian.



Fig. 27. Détail de la patte postérieure gauche © H. Sourouzian.

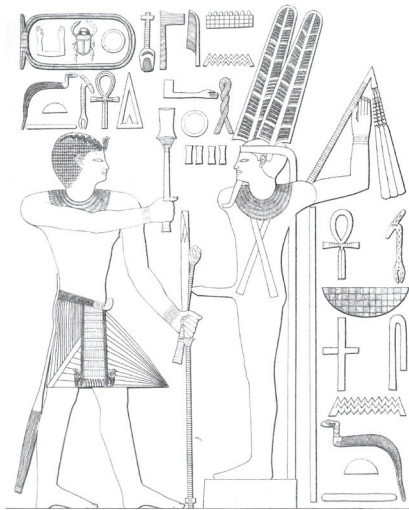


Fig. 28. Représentation d'Amon ithyphallique à la Chapelle blanche, d'après P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1969, p. 79, pl. XXVII.



Fig. 29. Le sphinx avec sa base vu de droite © H. Sourouzian.



Fig. 30. Détails de la queue et de la patte postérieure à droite © H. Sourouzian.



Fig. 31. Détail du poitrail, avec les bandes croisées © H. Sourouzian.



Fig. 32. Les pattes antérieures vues d'en haut © H. Sourouzian.



Fig. 33. Haut de la statue en quartzite d'Amon à Karnak © H. Sourouzian.



Fig. 34. Tête de la statue d'Amon-Kamoutef © British Museum Trustees, EA 21.

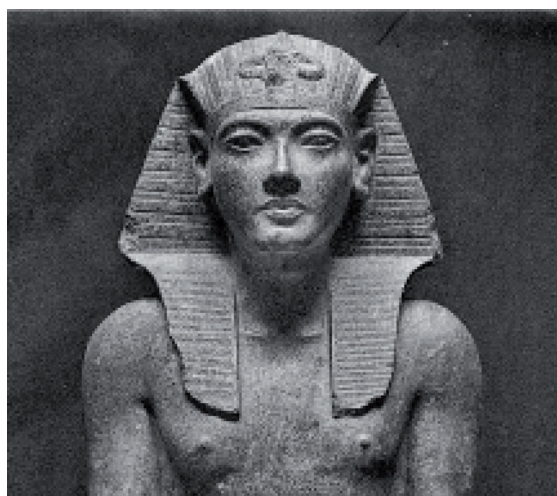


Fig. 35. Haut de la statue de Toutânkhamon de la cachette de Karnak, d'après G. LEGRAIN, *Statues et statuettes*, CG 42092.



Fig. 36. Tête de la statue de Toutânkhamon au Musée égyptien du Caire, JE 59869 © H. Sourouzian.



Fig. 37 et 38. Sphinx d'albâtre de Toutânkhamon au Musée de Louqsor © DAI/El-Saghir, Courtoisie de Mohamed El-Saghir.



Fig. 39 et 40. Vestiges de sphinx de grès sur le dromos du X^e pylône à Karnak © H. Sourouzian.



Fig. 41 et 42. Sphinx d'Amenhotep III à Saint Petersburg © H. Sourouzian.



Fig. 43 et 44. Sphinx de Horemheb à Alexandrie, site du Sérapeum © H. Sourouzian.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

“Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *dꜣdꜣ(.t)* ?”, p. 1-21.

Architectural remains consisting of a plate-form with a stepped ramp and a well communicating with a subterranean canal system linking the Sacred Lake with the Nile had been observed by Georges Legrain to the north-west of the Sacred Lake. It is suggested here that it formed a device allowing the flow of water in and out of the lake to be regulated, together with an associated ceremonial podium. Several texts lead to the conclusion that a regulation of the lake level was essential for the accomplishment of ritual navigations on the lake. The platform and the pit used in order to open and close the canal system are possibly alluded to in a text of the high priest of Amun Amenhotep.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration de Toutânkhamon à Karnak*”, p. 23-38.

Publication of a new copy of the *Restoration stela* of King Tutankhamun reused as a libation table after pharaonic times, and identified in 2011 in a storeroom inside Karnak temple.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“À propos de deux documents d’Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2)”, p. 39-49.

The first part of this paper is a new examination of the carving of the date on the “year 17” block of King NebphetyRe Ahmose at Karnak which led to a reconsideration of the orientation of the moon sign in his birth name during his reign as a chronological criterion. The second part deals with an unpublished fragment of the lunette of the *Tempest stela* stored in the Cheikh Labib magazine at Karnak which allows one of the oldest attestations of the rite of “driving the calves” to be identified.

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

“Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?”, p. 51-62.

Publication of loose blocks found in 2005 during the work of the dewatering project south-west of Karnak temple. They were dedicated by Ptolemy XII Neos Dionysos to Khonsu the child. The hypothesis is that they belonged to a small chapel which was built close to the dromos leading from Mut temple to the Nile, westward

of the north-south dromos linking Karnak and Luxor temples. It thus could be associated with the visit of the god Khonsu at Djeme.

STÉPHANIE BOULET

“Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefau 2013-2014”, p. 63-79.

For the past two years investigations in the chapel dedicated to Osiris Wennefer *Neb-djefau* have revealed news ceramic contexts dating to the Third Intermediate Period and Late Period. These corpora permit a finely detailed analysis of the development of the pottery industry from the Theban area to be established.

In this article, I present some of these ceramic sets and their contributions to the analysis of ceramological development during the first millennium BC. Ceramic production dating to mid-8th century BC are a particular focus. At this time, technical and morphological changes can be observed in the ceramic industry of Thebes that give rise to the specific ceramic production of the Late Period.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

“Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)”, p. 81-171.

The aim of this article is to gather and analyze the available data concerning the buildings of the Saite divine adoratrices in the area now partly covered by the modern village of Naga Malgata, to the north-west of the temples of Karnak. The starting point is a thorough survey of the various sources and records concerning this sector from the beginning of the XIXth century till today. Among the documents collected, the report and photographs of Maurice Pillet in the 1920s are the most informative as they give many details about a large building inscribed in the name of the divine adoratrice Ankhnesneferibre and a smaller building, with well-preserved reliefs, showing the induction of the divine adoratrice Nitocris. Using additional photographs, including aerial views, plans from various periods, and results of recent fieldwork on the site, the archaeological data provided by M. Pillet’s survey have been completed and these two Saite building, as well as several additional constructions around them, have been accurately located. In addition, several related inscriptions allow the identification of Ankhnesneferibre’s building as the palace of the divine adoratrice, which was built according to a model already attested under Nitocris, as stated in an inscription of her majordom Ibi. More generally, the area of Naga Malgata is to be identified as the quarter of the divine adoratrices, which was also probably the living place of the members of her administration and her court of female followers, “the harem of Amun”.

GABRIELLA DEMBITZ

“Une scène d’offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3)”, p. 173-180.

Publication of a Maat offering scene of Pinudjem I that was carved on the pyramidion of the obelisk-shaped back pillar of a colossal statue of pink granite, which stands in front of the north tower of the second pylon at Karnak. The statue was attributed to Ramesses II, but was usurped and erected by Pinudjem I, great army commander and high priest of Amun of the 21st Dynasty.

BENJAMIN DURAND

“Un four métallurgique d’époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak”, p. 181-188.

The excavations at Ptah temple since 2008 have allowed, during the 2014 campaign, the discovery of a metallurgical kiln in a Ptolemaic level. Unfortunately the damage caused by Legrain’s work at the end of the

19th century has isolated this structure from any evidence of its production. Nevertheless, built with red bricks and quite well preserved, this kiln presents a shape that seems otherwise unattested. Analysis of its technical characteristics is significant as future investigations could produce parallels. The good preservation of this example could therefore be useful background for this next stage of research.

AURÉLIA MASSON

“Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35”, p. 189-213.

This paper challenges the traditional dating of the fire which destroyed North Karnak through the analysis of ceramics discovered in a razed mud brick building- NKF35 - located west of the sanctuary of Montu. The fire has previously been attributed to the invasion of Cambyses II in 525BC, but we show that the structure NKF35 was most likely burnt in an earlier period. Statistical study of the types of vessels gives us a hint as to the nature and possible functions of this building found in the vicinity of the Chapel of Osiris Nebdjet, which is likely to be contemporary.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

“The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey”, p. 215-235.

The aim of the epigraphic survey carried out *in situ* in North Karnak (during November 2008), in the Karnak magazines and in the Cairo Museum (January and June 2009) was to collect the different sources related to the chapel of Osiris-Nebdjet. Located in the western part of the site, the chapel was found by Legrain in the first years of XXth century but needed more precise information on its original location and its date. The survey permits a more precise chronology for the building-phases of this monument during the Dynasties XXV and XXVI to be proposed and the probable cultic dedication of the chapel to both Osiris Nebdjet and Osiris-Padedankh to be confirmed.

RENAUD PIETRI

“Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire”, p. 237-242.

This article concerns a reused block in the Temple of Khonsu at Karnak. The block is inscribed with two columns of hieroglyphs, giving the beginning of a $htr \text{ } \text{ } tp(y) n(y) hm=f$ formula and the name of a horse's team, $Ptpt(w)-h\text{ } \text{ } s.wt$. Royal horse names and their presentation in monumental scenes are discussed, as is the question of the dating of the block

MOHAMED RAAFAT ABBAS

“The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak”, p. 243-252.

The triumph scenes of the pharaohs are the longest-lasting and best-attested iconographic motif of Egyptian culture. As stated by many historians and Egyptologists, they are a purely formal representation of Pharaoh's timeless role as victor for Egypt and its gods, as also confirmed here. The triumph scenes of the Ramesside warrior pharaohs in which the king is represented smiting different groups of northern and southern enemies with his mace and in the presence of Amun-Re were usually displayed to glorify their victories. The triumph scene and text of Merenptah, which is located at the south end of the inner face of the eastern wall of the “Cour de la Cachette” at Karnak temple, is one of the most significant and important historical sources for Merenptah's reign; it sheds light on new aspects of his military events and campaigns in Asia and Nubia. Some recent Egyptological studies dealing with the historical texts and battle reliefs of Merenptah in Karnak and elsewhere provide valuable information that could allow a different historical reading and interpretation of the Karnak

triumph scene and text. This paper presents a new study of the triumph scene and text of Merenptah at Karnak in light of this context.

JEAN REVEZ, PETER J. BRAND

“The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak”, p. 253-310.

Artists who decorated pharaonic monuments had a clear understanding of the relative value of the different parts of buildings in relation to their degree of exposure and visibility in prestigious locations, especially along the processional axis. In this respect, the 134 gigantic columns that once stood inside the Ramesside Hypostyle Hall in the Temple of Amun-Re at Karnak offer an excellent case study. The aim of the present article is first to define what spaces inside the Hall, and on each individual column, were perceived as having the highest priority, on the principle that the areas inside the building and the sections of the columns that were the first to be decorated with scenes and inscriptions were likely deemed by the Ancient Egyptians to be the most valuable. We will also use three related criteria to define the concept of “prime space” in relation to certain epigraphic characteristics of the column stereotyped decoration in the Great Hypostyle Hall: (1) evidence for recarving, a practice that demonstrates that prized space can be repurposed; (2) the varying quality of workmanship; and (3) the exceptional nature of certain decorative motifs we call “geographical markers” that stand out from an otherwise very uniform program of decoration.

HOURIG SOUROUZIAN

“Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie”, p. 313-326.

The statue of an enigmatic sphinx of Amun with an exceptional iconography was seen and photographed in Karnak in 1858; since then its position had remained unknown. This sphinx has been recently rediscovered by the author in Alexandria. It is quite well preserved, even if it was completely painted white in modern times. It represents the god Amun as a sphinx with a lion body and human head wearing the crown of Amon. The high feathers once placed at the top of the crown are now missing. From the style and characteristic features the sphinx can be dated to the reign of Tutankhamun. This sphinx with its unique iconography enriches the repertoire of sphinx statuary with a new type, and adds a new chapter to the sad history of dispersed monuments.

AURÉLIE TERRIER

“Ébauche d’un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l’enceinte d’Amon-Rê à Karnak”, p. 327-346.

Karnak was a great religious center from the Middle Kingdom and remained active until Roman times despite many modifications. Its exceptional longevity and state of preservation make it particularly suitable for a study of temple doors. 245 examples were documented – a much richer sample than in any other Egyptian temple – and allows a stylistic and chronological typology to be proposed, following specific criteria detailed here. The results of this study may hopefully lay the foundation for the archaeological analysis of temple doors in Egypt more generally.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (III)”, p. 347-35.

Third part of the publication of Ptolemaic loose blocks from Karnak. They belong to the reigns of Ptolemy IX Soter to Ptolemy XII Neos Dionysos and enhance our knowledge of the building and decoration programmes at Karnak.

ANAÏS TILLIER

“Un linteau au nom d’Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)”, p. 357-370.

In 1969 the excavations of the pathway of the first pylon of the temple of Karnak unearthed a small lintel (142 x 36 x 34,5 cm) inscribed in the name of Augustus. Unpublished until now, this contribution provides photographs, facsimiles, translation and commentary of the block and its decoration which consists of four offering scenes to Amun, Mut, Khonsu, Min-Amun-Re-Kamutef and Min Coptite, lord of Akhmim.

تم تأريخه بأنه يرجع إلى عهد الملك توت عنخ آمون. هذا التمثال بنقوشه الفريدة يعتبر مرجعا يثري صناعة تمثال أبو الهول بشكل جديد، ويضيف فصلا جديدا للتاريخ الحزين للآثار التي فقدت مواقعها.

AURÉLIE TERRIER

مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة في سور آمون-رع. ٣٤٦-٣٢٧

كان الكرنك مركز ديني عظيم خلال الدولة الوسطى وظل كذلك إلى وقت الحكم الروماني حيث أدخل عليه العديد من التعديلات، إن قدمه وحالته الجيدة جعلت منه بالتحديد مكان مناسب لدراسة أبواب المعبد. هناك ٢٤٥ نموذج قد سجلت كأكثر النماذج ثراء عن أى معبد مصري آخر، وقد سمحت هذه النماذج بتقدم علم النقوش والكتابات ويرجع ذلك إلى الطبيعة الخاصة بالنقوش هنا، ونأمل أن هذه الدراسة تكون قد أسست لعلم دراسة نقوش أبواب المعابد في مصر بشكل عام.

CHRISTOPHE THIERS

٣٥٦-٣٤٧. *Membra disiecta ptolemaica* (III)

يثرى الجزء الثالث من منشور الأحجار البطلمية المتناثرة في الكرنك، الذي يرجع إلى حكم بطليموس التاسع سوتر وإلى بطليموس الثاني عشر Neos Dionysus معلوماتنا عن البناء وبرامج النقوش بالكرنك.

ANAÏS TILLIER

عتب بإسم أغسطس. (4) *Karnak Varia*. ٣٥٧-٣٦٩

سنة ١٩٦٩ كشفت الحفريات في ممر الصرح الأول بالكرنك عن عتب باب صغير مقاس (١٤٢x٣٦x٣٤سم) تحمل إسم أغسطس وهي غير منشور حتى الآن هذا الإكتشاف يقدم صوراً وصوراً طبق الأصل وترجمات وتعليق على الحجر ونقوشه التي تتكون من أربعة مشاهد تقديم قرابين إلى آمون، موت، خنسو، مين-آمون-رع-كاموتف ومين قفط رب أحميم.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش. ٢٣٥-٢١٠

بدأ تحليل النقوش في شمال الكرنك في نوفمبر ٢٠٠٨، وفي مجلة الكرنك ومتحف القاهرة (يناير - يونيو ٢٠٠٩) خصصت لجمع مصادر مختلفة تتعلق بمقصورة Osiris Nebdjet والتي تقع في الجزء الغربي من الموقع، أكتشفت المقصورة بواسطة Legrain في السنوات الأولى من القرن العشرين ولكنها تحتاج إلى معلومات أكثر دقة عن موقعها الأصلي وتاريخها. توضح الدراسة الترتيب الزمني الدقيق للمبنى ومراحله خلال الأسرتين الخامسة والعشرين والسادسة والعشرين ولتؤكد تكريس المقصورة لكليهما Osiris Nebdjet و Osiris Padedankh.

RENAUD PIETRI

ملاحظات على إعادة استخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية في الدولة الحديثة. ٢٤٢-٢٣٧

يتعلق هذا المقال بحجر في معبد الإله خنسو في الكرنك، الحجر يتمثل في عامودين من الكتابة الهيروغليفية تنص في البداية على $hm=f n(y) tp(y) htr$ وإسم فريق الخيول، $Ptpt(w)-h3s.wt$ وأسماء الخيول الملكية وتمثيلها على النقش الأثري ويبقى السؤال عن تاريخ الحجر.

MOHAMED RAAFAT ABBAS

مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح في الكرنك. ٢٥٢-٢٤٣

تعتبر مشاهد الإنتصار للفراعنة من أطولها عمرا وشاهدا على علم الأيقنة في الحضارة المصرية القديمة، وكما سجل العديد من علماء التاريخ والمصريات، تعد هذه المشاهد شاهد رسمي وممثل للدور التاريخي للحضارة المصرية وآلهتها، وكما هو مؤكد هنا في مشاهد إنتصار المحاربون المصريون الرعامسة حيث يمثل الملك وهو يضرب الأعداء الشماليين والجنوبيين بصولجانه في حضور الإله آمون رع حيث عادة ما يمثل حاضرا لهذه المشاهد ليبارك الإنتصارات. مشهد الإنتصار وكتابات مرنبتاح الموجودة في الطرف الشمالي على الوجه الداخلي للحائط الشرقي ل(فناء الخبيئة) في معبد الكرنك، يعد من أروع وأهم المصادر التاريخية لفترة حكم مرنبتاح والتي تسلط الأضواء على جوانب جديدة للأحداث والحملات العسكرية التي قام بها في آسيا والنوبة. تناولت بعض الدراسات الحديثة الكتابات التاريخية ونقوش المعارك الحربية لمرنبتاح في الكرنك وأماكن أخرى ومعلومات قيمة تمكن القراءة التاريخية والترجمة لمشهد إنتصار الكرنك وكتابته. هذه الورقة تقدم دراسة جديدة لمشهد الإنتصار والكتابة الخاصة بمرنبتاح في الكرنك في ضوء هذا السياق.

JEAN REVEZ, PETER BRAND

فكرة المساحة المميزة في تصميم تزيين الأعمدة في صالة بهو الأعمدة في معبد الكرنك. ٣١٠-٢٥٣

أدرك الفنانون الذين قاموا بتزيين الآثار الفرعونية العلاقة الوثيقة بين الأجزاء المختلفة للمباني وأهمية إختيارهم لأماكن مميزة لرسماتهم خصوصا في (المحور الموكبي)، ومن هذا السياق نجد الأعمدة الـ ١٣٤ العملاقة بداخل قاعة الرعامسة الكبرى في معبد آمون رع في الكرنك تقدم خير دليل على إحترافية الدراسة والتنفيذ. الهدف من هذا المقال هو تحديد في أي مساحة داخل القاعة وأي عامود بالتحديد كان المسئول عن إختيار أولوية النقش داخل المبنى وأي الأجزاء من الأعمدة تم تزيينها أولا بالرسومات والكتابات وأعتبرها قدماء المصريين من أقيمهم. سنستخدم أيضا ثلاث معايير ذات صلة لتعريف مفهوم (الموقع - المساحة المميزة) وعلاقتها بخصائص النقوش النمطية للعامود في قاعة بهو الأعمدة :

١. وجود أدلة تثبت إعادة النحت (تدريب - مسودة) تظهر أن الموقع المختار يمكن تغييره أو إعادة إستخدامه.
٢. تباين الجودة في الأيدي العاملة
٣. الطبيعة الخاصة لبعض النقوش التي نسميها (العلامات الجغرافية) والتي تخرج عن سياق النقوش النمطية

HOURIG SOUROUZIAN

أبو الهول الكرنك الغامض الذي عشر عليه في الأسكندرية. ٣٢٦-٣١١

وجد تمثال آمون أبو الهول ذات طبيعة نقوش خاصة وتم تصويره في الكرنك سنة ١٨٥٨ ومنذ ذلك الحين ظل موقعه غير معروف، تم إعادة إكتشافه حديثا بواسطة كاتب في الأسكندرية وهو في حالة جيدة مع أنه تم طلاؤه بالكامل باللون الأبيض مؤخرا، وهو يجسد الإله آمون بجسد أسد ورأس إنسان يلبس تاج آمون، وكان هناك ريش على قمة التمثال ولكنه وقع، من خلال خصائص وشكل التمثال

STÉPHANIE BOULET

دراسة تمهيدية للخزف أثناء حملات تنقيب مقصورة Osiris Ounnefer Neb-Djefau ٢٠١٣-٢٠١٤-٢٠١٣-٦٣-٧٩

خلال السنتين الماضيتين جرت أبحاث ترجع إلى Osiris Wennefer Neb-djefau كشفت عن أجزاء خزفية ترجع إلى العصور الوسطى والمتأخرة، هذه الأجزاء وضحت تطور صناعة الخزف والتي نشأت في طيبة. في هذا المقال أقدم لكم بعض هذه المجموعات الخزفية وإسهامها في توضيح تطور الخزفيات خلال الألفية الأولى قبل الميلاد. نجد ان المصنوعات الخزفية التي ترجع إلى منتصف القرن الثامن قبل الميلاد لها طابع خاص في تلك الفترة، وهناك تغييرات تقنية وشكلية واضحة على المصنوعات الخزفية بعد ذلك والتي تطورت بمرور الوقت حتى العصور المتأخرة.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ankhnesneferibre في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة). ١٧١-٨١

الهدف من هذا المقال هو تجميع وتحليل المعلومات المتاحة التي تتعلق بمباني الإله الصاوى في المنطقة المغطاه جزئيا بقريه حديثه وهى نجع ملقطة، والتي تقع إلى الشمال الغربى لمعبد الكرنك. نقطة البداية هي من خلال بحث فى المصادر والسجلات المتعدده التي تتعلق بتلك الفترة الزمنية من بدايات القرن التاسع عشر حتى اليوم. ومن خلال الوثائق التي جمعت وجد تقرير وصور ل Maurice Pilet ترجع إلى عام ١٩٢٠ وهى من أكثرها دقة لإحتوائها على العديد من التفاصيل عن مبنى كبير وصف بإسم العابدة الإلهية Ankhnesneferibre ومبنى آخر صغير به نقوش مازالت واضحة تحت على العباده الإلهية Nitocris وبالععمل الميداني وإستخدام صور وخرائط من أزمنة مختلفة وبفضل المعلومات التي سجلها Maurice Pilet فى تقريره إكتمل البحث عن هاذين المبنىين وكذلك العديد من الأبنية المحيطة بهما قد تحددت أماكنها بدقة، فضلا عن نقوش أخرى وجدت أدت إلى التعرف على مبنى Ankhnesneferibre والذي كان قصرا للعبادة الإلهية والذي تم بناؤه مطابقا لنموذج Nitocris. وفى هذه النقوش يتضح أن منطقة نجع ملقطة كانت معروفة كحى العبادات الإلهيات والتي كانت غالبا مكان يعيش فيه أعضاء إدارتها وأعضاء محكمتها الإناث "حريم آمون".

GABRIELLA DEMBITZ

نقش قربان لماعت بإسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثانى بالكرنك. Karnak Varia (3) ١٧٣-١٨٠

منشور لماعت يعرض مشهدا لبيندجم الأول منقوش على الدعامة الخلفية ذات شكل الخنجر على تمثال ضخم من الجرانيت الوردي يقف أمام البرج الشمالي للبوابه الثانية لمعبد الكرنك، ينسب التمثال إلى رمسيس الثانى ولكن تم سرقة بواسطة بيندجم الأول القائد الأعلى للجيش والكاهن الأكبر لآمون فى الأسرة ٢١.

BENJAMIN DURAND

فرن تعدين يرجع للعصر البطلمى بملحقات معبد بتاح فى الكرنك؟ ١٨٨-١٨١

الحفريات فى معبد بتاح - المستمرة منذ عام ٢٠٠٨ كشفت حملة عام ٢٠١٤ عن وجود فرن لتقويم وتشكيل المعادن يعود إلى العهد البطلمى ولكن لسوء الحظ التلف الذي تسببت فيه حملة Legrain فى نهاية القرن التاسع عشر قد محى أى أثر يدل على تاريخ إنشاؤه، وقد تم بناؤه بالطوب الأحمر المحفوظ جيدا ومع أنه فقد أى أثر عن تاريخ بناؤه إلا أن إستمرار البحث فى تقنيته وخصائصه يمكن أن يكون دليلا لباحثين آخرين ربما يجدوا مستقبلا المزيد من المعلومات وأيضا طريقة حفظه تعد خطوة جيدة كى يبدأ منها الباحثون الجدد.

AURÉLIA MASSON

نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالى؟ دراسة للخزف من المبنى NKF35. ١٨٩-٢١٣

هذه الدراسة تعد تحديا للتأريخ التقليدي للحريق الذي دمر الجزء الشمالى من معبد الكرنك، ومن خلال تحليل بقايا الخزف الذي تم إكتشافه ورصده فى مبنى من الطوب اللبن NKF35 والذي يقع غرب قدس أقداس منتو. كان الحريق ينسب فيما مضى إلى غزو قمبيز الثانى سنة ٥٢٥ قبل الميلاد ولكن هذه الدراسه ترجح ان المبنى غالبا ما تم حرقه فى تاريخ سابق لهذا الغزو، وهناك دراسة إحصائية لهذه الأوانى الخزفية تعطينا لنا مؤشر عن طبيعة هذا المبنى وانه كان بجوار مقصورة Osiris Nebdjet التي ترجع لنفس العصر.

الملخصات العربية

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

تصميم السلم والبنر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟ ٢١-١

بقايا معمارية تتكون من منصة وسلالم منحدرية متصلة بشكل جيد مع نظام القنوات الجوفية الذي يربط البحيرة المقدسة بالنيل تم إكتشفها بواسطة Georges Legrain في الناحية الشمالية الغربية من البحيرة المقدسة. ومن المرجح انها كونت منظومة تسمح بتدفق المياه لداخل وخارج البحيرة حتى ينتظم مستوى الماء مع المنصة الإحتفالية المرتبطة بها. هناك عدة نصوص أدت إلى إدراك أهمية إنتظام مستوى البحيرة الذي كان أساسيا وضروريا لطقوس الإبحار المقدس. المنصة والحفرة تستخدمان لفتح وإغلاق نظام القناة وقد أشار لهما في نص للكاهن الأكبر لأمون أمنحتب.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك. ٣٧-٢٣

تم نشر نسخة جديدة من لوحة توت عنخ آمون التي تم ترميمها وإعادة إستخدامها كطاولة تقديم خمور بعد العصر الفرعوني وقد تم التعرف عليها عام ٢٠١١ في مخزن داخل معبد الكرنك.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

عن كتلة "عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (*Karnak Varia* § 1-2). ٤٩-٣٩

الجزء الأول من هذه الورقة هو فحص جديد للتاريخ المنقوش على حجر السنة ١٧ للملك Nebphety Re Ahmose في معبد الكرنك، والذي أدى إلى إعادة النظر في تفسير رمز القمر في إسم ميلاده كترتيب زمني خلال فترة حكمه. أما الجزء الثاني فيتناول جزء لوحة (العاصفة) المخزنة في الشيخ لبيب في الكرنك والتي سمحت بالتعرف على أقدم طقس من شعائر (قيادة العجول).

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل ؟ ٦٢-٥١

أثناء العمل بمشروع نزح المياه من الجزء الجنوبي الغربي لمعبد الكرنك في عام ٢٠٠٥ وجدت أحجار متفرقة مهداه من الملك بطليموس ١٢ إلى الإله خنسو الطفل، ويفترض أن هذه الأحجار كانت مخصصة لمقصورة صغيرة تم بناءها قريبا من طريق الكباش المتجه من معبد موت إلى النيل، وبإتجاه الغرب حيث طريق الكباش من الشمال إلى الجنوب ليصل معبد الكرنك بمعبد الأقصر وبذلك تكون مجهزة لزيارة الإله خنسو في Djeme.

- Renaud Pietri**
ملاحظات على إعادة إستخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية فى الدولة الحديثة ٢٤٢-٢٣٧
- Mohamed Raafat Abbas**
مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح فى الكرنك ٢٥٢-٢٤٣
- Jean Revez, Peter J. Brand**
فكرة المساحة المميزة فى تصميم تزيين الأعمدة فى صالة بهو الأعمدة فى معبد الكرنك ٣١٠-٢٥٣
- Hourig Sourouzian**
أبو الهول الكرنك الغامض الذى عثر عليه فى الأسكندرية ٣٢٦-٣١١
- Aurélie Terrier**
مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة فى سور أمون-رع ٣٤٦-٣٢٧
- Christophe Thiers**
Membra disiecta ptolemaica (III) ٣٥٦-٣٤٧
- Anaïs Tillier**
عتب بإسم أغسطس. *Karnak Varia* (§ 4) ٣٥٧-٣٦٩
- الملخصات الإنجليزية ٥٧٣-١٧٣